

T. WITTMAN

## UN ASPECT DE L'UNIVERSALISME COMÉNIEN

En examinant la vie et la carrière du grand théoricien de la pédagogie on doit accepter pour vrai qu'il n'y a rien d'essentiel à apporter à la bibliographie de Comenius. Toutefois l'histoire a ses forces et lois fondamentales qui déterminent et modifient ou nuancent les sorts individuels et les idéologies selon le cours et le processus du développement social. Or, tandis que les historiens auront certaines tâches d'élucider ces lois on ne peut pas dire que les recherches historiques concernant l'œuvre coménien seront sans intérêt. Au fur et à mesure que les contours et les circonstances des courants historiques deviennent plus claires, se dessinent plus nettement quelques traits de l'activité théorique du grand penseur.

Comenius était le fils de l'époque des premières révolutions bourgeoises de l'Europe. C'est surtout la révolution des Pays-Bas et „l'âge d'or" des Provinces Unies avec son irradiation culturelle qui influencent sa pensée, mais on ne doit pas affirmer que son séjour dans le pays modèle de l'Europe, ses relations d'ici déterminent décisivement et exclusivement les phases de son activité idéologique. En même temps il s'agit de davantage.

Dans la période de début du développement du capitalisme en Occident — par l'épanouissement des nouveaux centres commerciaux, en rapport de causalité avec la naissance d'une société nouvelle — les liens et les proportions des régions historiques du continent avaient subi un changement profond et tout cela avait contribué à augmenter l'inégalité d'évolution entre l'Occident en voie de progrès rapide, la Méditerranée en déclin et l'Europe orientale où s'observait la renaissance du régime féodal sur un degré plus haut, basé sur la production marchande des grands propriétaires qui nécessitait le système de corvée et renforçait l'asservissement des paysans. Le triomphe du „second servage" y devenait complet. C'est à cette sphère qu'appartenait le pays natal de Comenius ensemble avec la Pologne et la Hongrie où il passait bien des années.

L'unité européenne ce cadre toujours mystérieux renfermait déjà plus de contrastes et différences qu' autrefois, c'était un complexe des contradictions saillantes dans lequel l'Europe des manufactures ne pouvait se passer de l'Europe du „second servage" et inversement, en même temps les rapports dans le domaine de la vie sociale et politique ne cessaient de devenir plus étroits et plus organiques. Au plus haut degré cette unité s'exprimait en matière idéologique avant tout dans la mentalité des classiques de la pensée moderne.

De la désintégration de l'universalisme chrétien du moyen-âge il commençait à se dénouer un universalisme nouveau dont les racines historiques remontent pour la plupart à la problématique de la cohérence des régions inégalement développées de l'Europe. Cela se rapporte surtout aux idées des plus excellents penseurs des pays arriérés qui dans bien des cas, par opposition aux penseurs de l'Europe occidentale, mettaient au jour des conceptions et théories plus universelles embrassant tous les problèmes importants du continent. Les idées d'un Bacon, d'un Descartes n'étaient que les flambeaux du progrès dans la pensée occidentale. Campanella enraciné dans la vie de la société méditerranéenne en déclin agite ses questions pour contribuer au renouveau de l'Italie, mais en même temps il se sent obligé à prendre en considération la différence entre les pays développés et arriérés c'est-à-dire à faire une synthèse de problèmes du progrès universel. Un des grands penseurs tellement synoptiques fut Comenius.

On sait bien que dans la pensée du pédagogue morave l'éducation est un fait du processus social. En laissant de côté que — pour dire avec J. Piaget — Comenius avait considéré la société „sub specie educationis” il faut voir l'insistance avec laquelle il tâchait d'améliorer la société par l'éducation et il saute aux yeux le dualisme de son système: d'une part la société civilisée, industrialisée de l'Occident comme idéal à atteindre de l'autre les relations et la situation des pays de l'Europe centrale et orientale dominés par le régime féodal et subjugués par les étrangers, les Habsbourg et le turc. Ces pays devraient être débarrassés non seulement de la domination étrangère mais surtout des entraves du féodalisme anachronique, leur stade d'évolution devrait être approché de celui des pays représentant le progrès social et culturel.

C'est une tâche spéciale d'examiner comment cette idée fondamentale de Comenius influence le développement de ses principes pédagogiques, de sa conception pansophique et de ses observations pratiques.

A présent nous nous limitons à souligner le fait que Comenius ne pouvait devenir le classique de la pédagogie moderne que par saisir et absorber dans son esprit quelques traits essentiels et actuels jusqu'aujourd'hui de l'évolution de la vie historique de toute l'Europe. En même temps nous voudrions évoquer quelques moments qui montrent que l'idée de l'ajustement des pays arriérés aux avancés doit sa formation dans certaine mesure à la réalité historique éprouvée par lui en Hongrie et Transylvanie qui comme des bassins collecteurs des peuples arriérés étaient intéressés à démolir les obstacles féodaux du progrès social et — en vertu de cela — à récupérer l'indépendance du turc et de la dynastie Habsbourg.

Depuis que Comenius occupe sa place à Sárospatak il ne cesse pas de fouetter les abus commis en Hongrie au préjudice du pauvre peuple dont la misère le touche fortement. Il met l'état retardataire du pays sur la conscience des dirigeants, selon lui ces circonstances mettent un obstacle à remplir la mission de la principauté de Transylvanie touchant la libération de la Hongrie et de la Bohême qu'il cherche à accélérer personnellement par ses services rendus à la famille Rákóczi. Pareillement à N. Zrinyi le grand patriote hongrois et à J. Apáczai Csere le célèbre pédagogue transylvanien Comenius aussi juge nécessaire un renouveau intérieur pour pouvoir satisfaire aux intérêts d'une politique extérieure antihabsbourgeoise. Il prétend que c'est l'industrialisation

qui ouvrirait les sources de la vie sociale et d'une politique active contre le „Babylon”, la maison d'Autriche et contre l'empire ottoman. Les traditions de ce double rôle remontent aux Corvins dont l'exemple Comenius met en relief.

Dans son discours inaugural à Sárospatak (*De cultura ingeniorum*) il dit que „tous les éléments du monde payent un tribut au peuple civilisé”. Il ne conserve aucun ressentiment à l'égard des nations bien développées de l'Occident à cause de leurs grands avantages historiques, mais il croit avec un optimisme infini en la possibilité des pays retardataires de rattraper les pays d'avant-garde. Cet optimisme est un des plus nobles facteurs de l'oeuvre coménien. C'est ce qu'on trouve dans la formule „emendatio rerum humanarum”, le principe fondamental de la „pansophie”.

„Prenez garde — dit-il dans le même discours — mes compatriotes et mes parents: hongrois, moraves, tchèques, polonais, slovaques à ne pas commettre une chose ridicule et niaise comme ceux qui demandent du pain et de l'eau aux autrui bien qu'ils ne manquent ni de terre ni de puits... Ouvrons donc nos propres sources.” En réservant les soupapes du développement social et culturel ces peuples souffrant à présent sous le joug du servage et de la domination étrangère seront à même de rendre des services importants à la civilisation de l'Occident.

Le „*Sermo secretus*” adressé à Sigismond Rákóczi est un témoignage excellent de la pensée de perspective européenne de Comenius. Il y met l'accent sur la vocation et le rôle décisif des hongrois et des transylvaniens: par force de leur position intermédiaire ce sont eux qui devront contribuer le plus à réunir l'Orient, l'Occident, le Nord et principalement qui seront capables de secourir aux voisins *contre le joug de la barbarie, de la servitude et de la domination payenne*. „Gentibus idem vicinis opem feres ad eluctandum idem barbariei et servitudinis, Antichristianismique jugum.” La coopération étroite avec les peuples voisins contre les ennemis communs en faveur du progrès social donne la base aux hongrois de prêter leur concours à la conservation de la paix générale. Les hongrois ont une mission européenne: „sed et toti Europae, discordiis laboranti subvenies, ut in pacem, amorem ordinemque coalescant”. Ce rôle n'appartient pas seulement aux hongrois mais aussi aux autres peuples orientaux qui souffrent les mêmes désavantages de l'histoire. Ainsi devient la coopération des peuples de l'Europe centrale un facteur important de l'harmonie européenne. Les idées de Comenius sur la mission de la Hongrie et de la Transylvanie seront concrétisées dans son écriture célèbre intitulée *Gentis felicitas*.

L'époque de Comenius voyait naître plusieurs théories sur la paix universelle. La conception de Comenius se distingue sous un aspect. Tandis que Sully, Campanella, Berger et d'autres avaient préconçu la paix et l'unité souhaitée sous l'égide d'un ou de l'autre absolutisme et Bacon ne pouvait proposer comme méthode que la balance des pouvoirs, Comenius pensait à une coexistence paisible des peuples dans laquelle l'unité aurait été garantie par le nivellement des différences de développement sur le degré de la civilisation occidentale. Il présente de l'intérêt que le programme de Pannonius de Belgrad publié en 1608 sur le partage et l'organisation de l'empire européen après l'expulsion du turc ressemble plus à la théorie de Comenius qu'aux idées des grands penseurs occidentaux.

Il est à analyser plus profondément les voies par lesquelles les idées sociales et politiques mentionnées de Comenius pénètrent dans sa conception pédagogique. Nous nous bornons à faire quelques conjectures.

Comme il est connu, un des ouvrages les plus considérables de Comenius La pampaédie ne s'est trouvée qu' à la veille de la seconde guerre mondiale à Halle. Dans la définition donnée sur la pampaédie Comenius précise qu'elle est „l'éducation universelle de tout le genre humain”. Il l'explique plus amplement. „Et comme on ne comprend pas les choses mais qu'on veut faire croire qu'on les comprend, il en résulte des idées excentriques et des chaos de suppositions et d'erreurs qui rendent le monde fou. Il n'y a à cela d'autre remède que la connaissance de la structure intérieure des choses; on en fait l'essai dans La pansophie, tandis que La pampaédie s'efforce d'inculquer cette connaissance aux esprits humains.” En dernier lieu la pampaédie est identique avec „le chemin applani d'où la lumière pansophique se répand dans les esprits, les paroles et les actes humains”.

Il y a trois degrés de civilisation sur lesquels se trouvent les hommes et les peuples. Les peuples barbares sont les plus arriérés, les peuples peu cultivés ont quelques connaissances et les peuples civilisés bénéficient des avantages de la pampaédie, l'éducation universelle. Un des postulats de celle-ci est qu'elle s'étend également sur tous les peuples. Son résultat sera la réalisation de l'humanisme dans la vie sociale. „Par conséquent, celui qui ne désire pas sérieusement que toute l'humanité se porte bien fait tort à toute l'humanité.”

„Il faut amener à l'état de civilisation tout ce qui ne s'y trouve pas” — souligne-t-il (Chapitre II. Problème VI.) „Il n'est pas besoin d'un art spécial pour cela: il suffit d'arracher l'homme des profondeurs de l'ignorance, c'est-à-dire de supprimer les occasions d'abrutissement... Qu'est-ce qui nous empêche d'étendre cette méthode à tous les peuples?”

Lorsque les idées de la pampaédie se sont conçues en Comenius, les perspectives de l'avenir n'étaient pas pleines de promesses. La misère et les ravages s'emparaient de la majeure partie de l'Europe à la fin de la guerre de trente ans. Toutefois la paix de Westphalie laissait quelques rayons d'espoir en ceux qui s'inquiétaient du sort de l'humanité. C'est dans cette atmosphère que Comenius commence à écrire La pampaédie (après 1650) et il l'achève à Amsterdam plus tard.

On n'ignore pas que c'est en novembre de 1650 que Comenius arrive à Sárospatak (Hongrie supérieure, appartenant alors à la principauté de Transylvanie) où il passera presque quatre années. Comme il est connu, il y veut établir un collège pansophique, c'est-à-dire mettre en pratique ses principes pédagogiques. La réalité historique y éprouvée, l'état arriéré du pays ne faisait qu' approfondir la conviction exprimée dans La pampaédie concernant la nécessité d'améliorer les conditions sociales et culturelles des peuples sous-développés. A côté de la Hongrie sa patrie, la Bohême et sa seconde patrie, la Plogne aussi se trouvaient dans le même état de décadence, fait qui contrastait ses espoirs politiques mis dans la famille Rákóczi en vue de libérer la Bohême subjuguée et dévastée pendant la guerre.

Pour faire la somme de ce que nous venons de dire il faut préciser que les idées de Comenius sur la paix, le progrès et le rôle social de l'éducation remontent au sol historique préparé par l'évolution inégale des régions de

l'Europe dans une époque de transition quand par la force du capitalisme naissant une nouvelle corrélation s'établissait entre l'Occident et les autres territoires du continent. Ce qui rend la conception pédagogique de Comenius vraiment universaliste c'est l'adaptation aux lois fondamentales et inévitables de l'histoire. C'est pourquoi beaucoup d'éléments de son système pédagogique sont utilisables et son idée dominante est encore aujourd'hui très actuelle: le principe d'assurer également la part de tous les peuples dans les bénéfices et avantages du progrès de la civilisation humaine.\*

\* Le texte de *La pampaedia* dans le recueil publié par l'UNESCO en 1957: Jean Amos Comenius 1592—1670. Pages choisies. Introduction de *Jean Piaget*, pp. 103, 106, 111, 118, 119, 127. Sur les relations de Hongrie, *Ilona Komor*: Comenius sáros-pataki korszaka. Budapest, 1955. (manuscrit) L'inégalité d'évolution des régions historiques dans notre étude: Az „árforradalom” és a világpiaci kapcsolatok kezdeti mozzanatai. Budapest, 1957.

*ТИБОР ВИТТМАН:*

ОБ ОДНОЙ ОСОБЕННОСТИ УНИВЕРСАЛИЗМА ТВОРЧЕСТВА КОМЕНСКОГО

Недавно найденное произведение Коменского—Пампедия—дает возможность решительнее отметить самое основное переживание мира идей великого педагога. Это его стремление, направленное на поднятие своей родины, Чехии, задержанной феодализмом иностранным господством в своем развитии и соседних восточноевропейских стран на уровень западноевропейских стран. С такой целью он и приехал в Венгрию после тридцатилетней войны, и в своих выступлениях, диссертациях не только подчеркивал важность борьбы против Габсбургов, но не забывал и о внутренней предпосылке этой борьбы, об общественном обновлении. Этот передовой патриотизм делает его педагогику живой и придает ей такие универсальные возможности, которые позволяют охватить как вопросы мануфактур так и вопросы Европы «второго крепостничества» в их отношениях друг к другу.